

# Le voyage à La Haye

De Jean-Luc Lagarce  
Mise en scène Olivier Coyette  
Avec Frédéric Dussenne

**Création**

Avec finesse, avec une qualité littéraire prodigieuse... et peu de temps avant de mourir, Jean-Luc Lagarce restitue ce qu'un être peut ressentir alors que la vie le quitte, mais qu'elle continue pour les autres.

*Le Voyage à La Haye* est une très belle chronique des dernières tournées à l'étranger d'un metteur en scène dont les jours sont comptés. Il se souvient du voyage qu'il vient de faire en Hollande où se jouait une de ses pièces.

11 ans après sa mort, Jean-Luc Lagarce est devenu un auteur contemporain des plus prisés. Son théâtre de l'intime, son écriture incisive et intuitive mettent à jour les fêlures de l'âme. "Comme une dernière tentative pour saisir enfin l'essence même de l'existence ici-bas, avant le clic-clac final : rideau!" (François Rancillac)

«*Le Voyage à La Haye* est à la fois un récit et un texte autobiographique où se trouvent exposés des morceaux de vie de Lagarce, homme de troupe, homme de théâtre. Il y dit des vérités subtiles sur le quotidien des gens de théâtre, ainsi que sur l'existence, le passage du temps et des choses... Son don d'observation fait ici merveille, car c'est la comédie humaine que Lagarce finit par embrasser, de son écriture régulière et musicale.»

— Olivier Coyette

Ce spectacle s'inscrit dans «2007 – Année Lagarce», en l'honneur de l'homme de théâtre décédé en 1995, à 38 ans.

**Scénographie** F. Teigné **Une production** du Théâtre de Namur et du Théâtre Le Public

Œuvre complète éditée aux Solitaires intempestifs

Année (...) Lagarce  
www.lagarce.net



© Image Quenneville www.lagarce.net

Téléchargement photos  
**theatredenamur.be**  
«Fichiers et images pour la presse»  
tout en bas de la page de chaque  
spectacle

## A NAMUR

**Dates** du mar 10 au sa 21 oct 2006 à 20h30

**Relâche** dim 15 et lun 16 oct 2006

**Lieu** Grand Manège (configuration 170 places)

Placement libre

**Tarifs** Adultes € 13 / -26 ans € 10

En abonnement Adultes € 10 / -26 ans € 8

**Réservations** 081 226 026

**www.theatredenamur.be**

## A Bruxelles

**Dates** du mar 14 nov au dim 31 déc 2006 à 20h30

**Lieu** Théâtre Le Public / Petite salle

**Réservations** 0800 944 44

**www.theatrepublic.be**

## Extrait du *Voyage à La Haye*

*A Roissy, les douaniers français m'ont longtemps retenu. Ils m'ont beaucoup interrogé sur les raisons de ce voyage, pourquoi j'étais allé deux jours à Amsterdam avec tant de médicaments dans mon sac, sans bagages et avec juste ces livres d'art en français, si gros, en deux volumes, et le livre en hollandais sur Escher. Est-ce que je savais lire le hollandais ? Je sentais la sueur me couler dans le cou, j'étais fatigué, j'avais mal partout, j'aurais voulu m'asseoir, me coucher, j'étais allé fêter mon anniversaire à La Haye, je n'étais allé à Amsterdam qu'à peine, le temps de débarquer et de réembarquer, rien, c'est à La Haye que j'étais allé, on jouait un spectacle que j'avais mis en scène, au Théâtre Royal, oui, le théâtre où la Reine va quelquefois, en quelques occasions, non, la Reine n'était pas venue ce soir-là, c'était mon anniversaire, après la représentation, on m'avait offert ce livre d'art énorme en deux volumes, dans son coffret, que mes amis avaient apporté quant à eux par le train, de France, à travers la Belgique, et l'autre livre, en langue hollandaise, je ne comprends pas le hollandais, non, mais c'est un livre très illustré et je regarderai les images, l'autre livre, lui, m'a été offert par des adolescents d'un lycée de la banlieue résidentielle, non, ce n'était pas pour mon anniversaire, non, ils ne pouvaient pas savoir, mais en cadeau de remerciement pour ce que je leur avais dit sur mon travail. Ils n'ont pas dû penser que je ne pouvais pas lire le texte mais pour eux aussi, à cet âge là, ce qui est important doit être les images, je crois cela, les adolescents aiment beaucoup Escher, vous-même, peut-être, cette main qui dessine une main qui dessine la main qui la dessine... J'ai l'air un peu étrange, peut-être, je ne me drogue pas, de ma vie jamais, je ne m'adonne pas à la drogue, non, j'ai l'air un peu étrange car je suis un peu malade, j'ai peu dormi puisque c'était mon anniversaire et j'ai un oeil fatigué qui m'empêche de bien fixer mon attention. Tout cela n'est pas très compliqué. (...)*

– **Solitaires Intempestifs (Editions) – 1997**

## Notes pour une mise en scène

*Arriver seul, fourbu, à la nuit tombée, mais arriver par sa propre et orgueilleuse volonté.*

– **Jean-Luc LAGARCE**

### Jean-Luc Lagarce, un solitaire intempestif

Le nom de Jean-Luc Lagarce, depuis quelques années, est connu dans le monde du théâtre, et auprès d'un public de plus en plus grand, grâce, entre autres, aux mises en scènes de Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, ou Philippe Sireuil en Belgique. Son parcours et sa personnalité demeurent toutefois plus mystérieux, plus discrets.

C'est après sa mort que Jean-Luc Lagarce a été reconnu comme un auteur dramatique important en France. « J'écris pour mes petits-neveux », avait-il coutume de dire. Il mettait lui-même en scène ses textes ; il était, outre sa formation de philosophe, un homme de théâtre et un directeur de compagnie : Lagarce écrivait pour des acteurs.

C'est grâce à ses mises en scènes de textes classiques revisités (Molière, Marivaux, Labiche...) qu'il s'est fait connaître en France, là où il peinait à boucler les productions de ses propres pièces. Ce qui ne l'a jamais empêché d'écrire, et de continuer à retravailler ses textes pour les acteurs, fidèles, de sa compagnie. Originaire de Besançon, il fonde la Compagnie de la Roulotte, qui sera accueillie en résidence au Théâtre Le Granit, à Belfort.

Plus tard, fatigué de voir ses textes difficilement édités par les « grandes maisons d'édition », il fondera la sienne, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, avec François Berreur, à Besançon. Son œuvre intégrale y est désormais publiée.

Jean-Luc Lagarce a mis en scène une vingtaine de pièces, et en a écrit autant. Son activité professionnelle commence au début des années quatre-vingt et s'achève à sa mort, le 30 septembre 1995, à l'âge de 38 ans.

### Mettre en scène *Le Voyage à la Haye*

Sa vie durant, Jean-Luc Lagarce n'aura eu de cesse de travailler, d'écrire, de monter des spectacles et de dire, avec ses yeux et ses mots, le monde. Il l'aura fait dans l'ombre, discrètement, mais inlassablement, pleinement. Son *Journal* ainsi que son recueil de textes *Du luxe et de l'impuissance*, publiés aux Solitaires, sont des témoignages précieux de son ambition artistique, son projet esthétique.

Ils témoignent de sa volonté, forte, irrépressible, d'être un artiste du langage et du théâtre, aujourd'hui. Les textes de Lagarce contiennent souvent des méditations sur le monde à partir de la famille, microcosme aux puissances centrifuges, traversé de tempêtes. Le travail sur la langue est primordial, car il y a une « petite musique » propre à l'écriture de Jean-Luc Lagarce ; les personnages parlent beaucoup sans toutefois parvenir à dire complètement, intégralement, leur pensée. Par ailleurs, les

zones de non-dit sont également puissantes. Le résultat est doux-amer, noir et à la fois plein d'une drôlerie, d'une tendresse. C'est un théâtre de la douleur et de la joie contenues. Lagarce demeure un explorateur infatigable de l'intime.

*Le Voyage à la Haye* est un texte à part, car c'est à la fois un récit et un texte autobiographique où se trouvent exposés des morceaux de vie de Lagarce homme de troupe, homme de théâtre. Il y dit des vérités subtiles sur le quotidien des gens de théâtre, ainsi que sur l'existence, le passage du temps et des choses, la volonté trop humaine de vouloir les retenir alors qu'elles ne font que passer.

Son don d'observation fait ici merveille, car c'est la comédie humaine que Lagarce finit par embrasser, de son écriture régulière et musicale. Ce texte est également remarquable à double titre : c'est un texte « testamentaire », écrit à peu de temps de sa mort, et il contient une qualité littéraire absolument prodigieuse, restituer ce qu'un être peut ressentir alors que la vie le quitte mais qu'elle continue pour les autres.

Ce point est la qualité majeure du texte, et c'est également une qualité littéraire immense, qui s'appuie sur une langue frôlant la perfection dans l'expression de la pensée. Lagarce est juste, incisif et intuitif, il use dans *Le voyage* d'une langue acérée, de phrases rapides, lapidaires. Sans appel. C'est là où le texte de Lagarce dépasse le cadre du théâtre pour rejoindre le monde, l'humanité la plus aiguë au cœur de l'individu, sa conscience d'appartenir à une espèce, à un espace, avec d'autant plus d'acuité qu'il va devoir les quitter dans un délai très réduit.

Frédéric Dussenne est le metteur en scène et le pédagogue que l'on connaît. Mais c'est aussi un homme de quarante ans passionné par son art, et directeur d'une compagnie dont il est le fondateur. Comme Lagarce. Il est, comme Lagarce, un meneur d'hommes et un solitaire absolu, tendu entre ces deux extrêmes. Après avoir mis en scène plus de soixante spectacles, remonter sur le plateau doit constituer pour lui un geste identitaire, un acte fort. Le texte de Lagarce, que Frédéric connaît bien, est, à mon sens, fait pour lui, aujourd'hui et ici.

*Le Voyage à la Haye* est une quête identitaire. C'est un récit d'apprentissage, non pas de la vie, mais de la mort. Peut-on apprendre à mourir ?

– Olivier Coyette – octobre 2005.

## Lagarce, l'étoile filante

Jean-Luc Lagarce est mort du sida en 1995. Il avait tout juste 38 ans et laissait derrière lui une œuvre immense: trois récits, un livret d'opéra, deux films vidéo, 19 cahiers de journal intime et une vingtaine de pièces, dont il fut le principal metteur en scène. Six ans après sa disparition, il est l'un des auteurs contemporains les plus prisés. Traduit dans 12 langues, représenté dans une dizaine de pays, de l'Espagne au Japon, son théâtre de l'intime résonne sur toutes les scènes.

Metteur en scène, acteur, auteur, éditeur, Lagarce avait la passion du spectacle. Du rideau, des lumières, des costumes et des acteurs, surtout. «Je fais du théâtre pour ne pas être seul», confiait-il. A 20 ans, il fonde, à Besançon, sa compagnie, le Théâtre de la Roulotte, avec laquelle il sillonne la France, jusqu'au bout. A la veille de sa mort, il surveillait encore les répétitions de *Lulu*, de Wedekind. Pourtant, ce fils d'ouvriers n'était en rien prédestiné aux planches. C'est la télévision des années 70 et en particulier l'émission culte de l'ORTF *Au théâtre ce soir* qui lui font découvrir l'art dramatique: il admire la comédienne Jacqueline Maillan et aime l'humour mordant et l'acuité d'auteurs tels que Feydeau et Labiche.

Philosophe de formation, Lagarce était, semble-t-il, un être lucide. Que signifie vivre, aimer, partir? demande-t-il sans relâche. De *Retour à la citadelle*, en 1984, à *Juste la fin du monde*, en 1990, jusqu'au *Pays lointain*, en 1995, il ne cesse d'imaginer un homme qui reviendrait voir sa famille après de longues années d'absence. Ni crises ni conflits n'adviennent, juste des confidences et des chuchotements qui touchent au plus profond. L'écriture ténue, vacillante accompagne ces fêlures de l'âme. La scène se peuple des fantômes du passé, des amants disparus. Et devient ce lieu utopique, où l'on peut rejouer sa vie. Rattraper le temps perdu, dévoiler ce qu'on n'a jamais osé dire, accepter ses échecs avec sérénité. En rire, aussi. L'œuvre, rendue encore plus poignante par le combat contre la maladie, prend à la gorge.

– Marion Vignal (<http://livres.lexpress.fr>)